

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 67

Artikel: Assez ne suffit pas
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Assez ne suffit pas

Celui qui, pour une raison quelconque, se retire du débat, abandonne le terrain aux autres.

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

Les scientifiques suisses ont certes prouvé avec les festivités autour du centenaire des théories d'Einstein et l'anniversaire de l'EPFZ qu'ils sont capables d'interpeller le public. Mais communiquer ne signifie pas seulement faire la fête : c'est aussi débattre. Or sur ce terrain nettement plus difficile, la science helvétique donne des signes de fatigue.

A l'image de ce célèbre chercheur sur le cerveau qui expliquait récemment lors d'un débat sur les risques liés aux antennes de téléphone mobile : « Si les journalistes ne comprennent pas mes explications, je me retire. Je ne peux pas simplifier davantage. » Et le professeur émérite de conclure avec vigueur : « Quand c'est assez, c'est assez. »

Faux. Ce n'est pas le scientifique qui décide si l'on a suffisamment simplifié, expliqué et communiqué. C'est le résultat des efforts de communication qui est déterminant. Quelles que soient ses raisons, celui qui se retire du débat abandonne le sujet à d'autres et ne doit pas s'étonner si ensuite ses arguments sont encore moins entendus et la peur de l'inconnu encore plus forte chez les gens.

L'ironie ou le sarcasme ont aussi des effets désastreux sur le dialogue scientifique et social. A l'image de celui qui a entouré le moratoire sur le génie génétique. Des représentants de la science et de l'industrie ont bien pris part à la discussion, mais dans nombre de leurs interventions pointait une nuance de saturation. Ils semblaient en avoir assez de répéter sans cesse la même chose. Cela les a poussés à recourir à des formules et des exemples apparemment originaux. Grâce à quoi ils ont rapidement obtenu l'inverse de ce qu'ils visaient. Le public ne s'est pas senti pris au sérieux – il lui est même arrivé de se sentir offensé – ce qui le rendait encore plus réceptif



Dominique Melenberg

aux arguments de ceux qui comprenaient ses craintes. La votation a eu un résultat en conséquence.

L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a également fait l'expérience de ce qui peut arriver lorsqu'on laisse aller les choses. Pendant trop longtemps, l'OFSP ne s'est pas senti concerné par la grippe aviaire, les épidémies animales étant l'affaire de l'Office vétérinaire fédéral. C'est certainement correct sur le plan professionnel, mais désastreux sur le plan psychologique. Lorsque son directeur s'est contenté de se faire représenter par sa suppléante, d'autres ont pris les choses en main et ont mené une communication qui n'était plus conforme aux règles des autorités sanitaires mais à celles de l'industrie médiatique. Résultat : l'hystérie.

Retrait actif, fuite dans l'ironie ou engagement manqué, tous ces exemples ont un point commun : les protagonistes ont mal estimé la part de rationalité et d'irrationalité. Or dans chaque processus de communication, la tête et le ventre parlent à égalité. A l'avenir, l'équilibre devrait même se modifier encore au profit de l'irrationalité. A en croire des penseurs tout à fait rationnels, l'ère des Lumières touche à sa fin. Le retour à la Renaissance, une époque marquée par le mysticisme, menace. On ignore avec quelle rapidité ce revirement s'opérera. Mais une chose est sûre : les débats scientifiques et sociaux ne tolèrent aucun signe de fatigue du côté de la science. ■